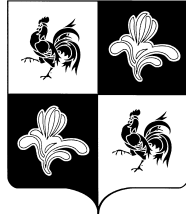


Parlement francophone bruxellois
(Assemblée de la Commission communautaire française)



COMPTE RENDU
DE LA PRÉSENTATION DU PLAN CULTUREL DE BRUXELLES

réunie à l'initiative du
Parlement francophone bruxellois (PFB) et du
Raad van de Vlaamse Gemeenschapscommissie (RVG)

en collaboration
avec *le Réseau des Arts à Bruxelles (RAB) et*
le Brussels Kunstenoverleg (BKO)

Salle des Glaces du
Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale
17 mars 2010

Sommaire

1. Introduction	3
2. Présentation du « Plan Culturel pour Bruxelles »	4
2.1. Introduction par M. Eric Corijn, Cosmopolis (VUB)	4
2.2. Le Plan culturel pour Bruxelles en six chapitres.....	5
2.2.1. <i>Bruxelles, domaine culturel, Mme Nadège Albaret (centre culturel Le Fourquet)</i>	5
2.2.2. <i>Bruxelles, interculturelle, Mme Myriam Stoffen (Zinneke Parade)</i>	6
2.2.3. <i>Bruxelles, ville créative, Mme Sylvie Somen (Théâtre Varia)</i>	6
2.2.4. <i>Bruxelles, ville cohérente, M. Jan Goossens (KVS)</i>	7
2.2.5. <i>Bruxelles, ville capitale, M. Christophe Slagmuylder (Kunstenfestivaldesarts)</i>	7
2.2.6. <i>Bruxelles, plan d'action, Mme Ann Olaerts (Vlaams Theater Instituut)</i>	8
2.3. Conclusion – Bernard Boon Falleur (Plan culturel pour Bruxelles)	9
3. Discussion générale	10

1. Introduction

Mme Carla Dejonghe, Présidente du Raad van de Vlaamse Gemeenschapscommissie

Mesdames, Messieurs, Chers Collègues, soyez les bienvenus.

Avec Mme Julie de Groote, ma collègue du Parlement francophone bruxellois, nous avons pris l'initiative de vous inviter aujourd'hui à une présentation du « Plan culturel pour Bruxelles ». Nous sommes très heureuses que vous ayez répondu présents.

Ce plan culturel est le résultat de plus de deux ans de travail effectué par de nombreux acteurs du secteur, issus des deux communautés linguistiques. Le plan renferme 34 recommandations concrètes destinées à améliorer et à rendre plus cohérente la politique culturelle bruxelloise.

Ma collègue et moi-même sommes convaincues que ce plan constitue une réflexion particulièrement intéressante, et nous sommes dès lors ravies que vous ayez pris la peine de venir nous écouter le présenter. En recevant ici, au Parlement bruxellois, ceux qui ont développé le plan, Mme de Groote et moi-même voulions favoriser l'ouverture d'un débat sur la culture à Bruxelles. Quelles sont les possibilités qui existent pour renforcer les collaborations existantes ? De quelle manière voyons-nous évoluer la culture à Bruxelles ?

Ensuite, c'est à nous tous, élus, qu'il reviendra de décider jusqu'où portera ce débat, et quelle en sera l'issue. Mais j'aimerais d'ores et déjà profiter de l'occasion pour remercier les institutions culturelles bruxelloises pour leur investissement quotidien en faveur de cette ville et de cette région et pour leur engagement concret dans l'établissement de ce plan culturel. Ce sont de véritables partenaires de la ville, raison pour laquelle nous voulons aujourd'hui les écouter. Je voudrais encore remercier Mme de Groote d'avoir souhaité continuer à travailler dans le même esprit que nos prédécesseurs, MM. Doulkeridis et Vanraes. Nous aussi attachons beaucoup d'importance à la qualité des relations entre les deux commissions communautaires. C'est avec plaisir que nous avons accepté cette main tendue et nous espérons encore poursuivre cette belle collaboration à l'avenir.

Mme Julie de Groote, Présidente du Parlement francophone bruxellois

C'est avec un immense plaisir que Carla Dejonghe et moi-même vous recevons aujourd'hui, conjointement avec les Bureaux du Parlement francophone bruxellois et du Raad van de Vlaamse Gemeen-

schapscommissie. Je vous remercie donc chaleureusement d'être venus aussi nombreux.

Cette matinée, cette présentation, mais aussi cette rencontre, constituent à plus d'un titre une première pour le Parlement francophone bruxellois comme pour son homologue flamand ... C'est en effet la toute première fois que les deux parlements organisent ensemble une rencontre avec un secteur relevant de leurs compétences et se retrouvent ensemble dans les infrastructures du Parlement bruxellois.

Le mouvement a été lancé par nos deux prédécesseurs, Christos Doulkeridis et Jean-Luc Vanraes, qui ont lancé des classes de dialogue entre jeunes élèves, initiative pour laquelle ils ont d'ailleurs reçu le prix Condorcet-Aron. Mais jamais les parlementaires des deux assemblées n'ont eu l'occasion de discuter ensemble de ce qui relève de leurs compétences. Carla et moi avons d'ailleurs pris notre bâton de colle pour mettre en forme une invitation avec les deux logos, preuve en est que chacun à son niveau pratique du bricolage qui peut s'avérer créatif et constructif.

Peut-être vous recevoir en cette Salle des Glaces vous semble relever de l'évidence. Mais sachez bien que la symbolique même du lieu a été réfléchi en Bureau. Il nous semblait sans doute institutionnellement trop fort de vous recevoir dans l'hémicycle et trop réducteur de s'en tenir à une salle de commission. Pour établir le dialogue souhaité, c'est finalement cette salle à la fois prestigieuse certes mais aussi ouverte et informelle que le Bureau a retenu, neutre et solennelle. Au-delà de l'anecdote, la symbolique montre bien les petits pas qui permettent le dialogue. Et je terminerai ce propos en disant que c'est aussi aujourd'hui la mise en œuvre concrète de la valorisation du travail parlementaire souhaitée par les déclarations de politique générale et partagée par tous.

Alors, pourquoi sommes-nous ici aujourd'hui ? Quelle sera exactement la question abordée ce matin ? Concrètement, nous allons entendre la présentation par le Réseau des Arts et le Brussels Kunstenoverleg du Plan culturel pour Bruxelles.

Il s'agit d'une initiative commune réalisée en collaboration avec d'autres réseaux tel le Conseil bruxellois des Musées et avec le soutien financier de la Fondation Roi Baudouin. Ici aussi, la démarche est inédite et cela vaut la peine de le souligner.

Durant deux ans, le secteur culturel bruxellois a mené des réflexions, des études et des débats en vue de définir les enjeux et pistes d'action prioritaires pour l'activité artistique et culturelle à Bruxelles. Tout le secteur culturel ? Non, et vous entendrez certainement des voix souligner l'absence du secteur socio-culturel ou encore d'autres opérateurs bruxellois. Mais

il s'agit de plus d'une centaine d'opérateurs culturels qui, depuis Bruxelles 2000, n'ont cessé de vouloir forger ensemble un projet culturel bruxellois. Dans notre pays où il est parfois si difficile d'établir un dialogue, deux ans d'échanges intenses, c'est déjà en soi un événement. Ces deux ans de dialogue entre les deux réseaux ont abouti à l'identification de 34 propositions concrètes qu'ils vont vous présenter dans les prochaines minutes.

A la tribune se succéderont dans quelques instants différents intervenants qui viendront vous présenter et détailler ce plan. Nous avons laissé au Réseau lui-même le soin de désigner ceux qui prendraient la parole. Vous verrez que l'exercice est bien rôdé et ce qui m'avait frappé lors de la présentation du Plan au Wiels, c'est que leur démarche se base avant tout sur une expérience d'acteurs de terrain.

Il ne m'appartient pas ici de me positionner sur ce qui va être dit dans les prochaines minutes. Notre rôle consiste à créer l'espace permettant de se rencontrer, d'entendre les auteurs du plan sans a priori, de provoquer le débat, de favoriser les échanges et les discussions afin que du concret puisse en ressortir.

Je voudrais cependant établir d'emblée une balise. Devons-nous être d'accord avec ce qui est dit ? Non, bien sûr que non. Certaines des propositions formulées par le Réseau des Arts sont inaudibles pour la majorité, si pas l'ensemble des députés et des groupes politiques qu'ils représentent. Ainsi, la régionalisation de la culture n'est pas à l'ordre du jour. Mais c'est peut-être justement le propre d'un Réseau, quel qu'il soit, d'aller jusqu'au bout de ses revendications et le propre du politique de placer celles-ci dans un équilibre général.

Y aura-t-il une suite à cette matinée ? Bien entendu. Le Bureau élargi du Parlement francophone bruxellois a décidé qu'une série d'interpellations seraient adressées à M. Emir Kir, ministre en charge de la culture lors d'une prochaine commission de la Culture. Je sais que son président, M. Vincent Lurquin, est pressé de retrousser ses manches et d'entamer le débat. Le connaissant, vous vous douterez bien qu'il a pris des contacts tant avec le ministre qu'avec le Réseau des Arts et que des suites concrètes seront formulées bientôt.

Je suis convaincue que M. le ministre Emir Kir, qui a suivi de près et depuis le début le déroulement de ce plan ne manquera pas alors de nous faire part de son analyse. La présence de plusieurs membres de son cabinet ce matin en est un signal qu'il convient de souligner.

Une partie du Plan concerne également le tourisme et M. Christos Doukeridis, ministre-président, a déjà

eu l'occasion de s'exprimer à la tribune sur ce sujet. L'échange de vues pourra également être l'occasion pour les membres de son cabinet qui sont ici présents de rappeler, s'ils le souhaitent, quelques points forts de son intervention.

Permettez-moi maintenant de remercier Mme Carla Dejonghe, Présidente du Raad van de Vlaamse Gemeenschapscommissie. La courtoisie étant également une forme de dialogue, vous me permettez de lui adresser trois mots en néerlandais. « Carla, het is héél, fijn om met jou te werken. Uitendelijk, de politiek is ook een kwestie van mensen, die individuele stappen zetten en samen iets bouwen. Respect en vertrouwen tussen ons, zelfs vriendschap, hebben deze bijeenkomst ook mogelijk gemaakt. Dat zegt wel iets voor de toekomst ! (Carla, il a été très agréable de travailler avec toi. Finalement, la politique est également une question d'hommes et de femmes qui prennent des initiatives individuelles et construisent quelque chose ensemble. Ce sont également les liens de respect et de confiance, voire d'amitié, qui nous ont unis, qui ont rendu cette réunion possible. Un bon présage, peut-être, de l'avenir !)

Merci à tous d'être venus et merci de votre écoute.

2. Présentation du « Plan Culturel pour Bruxelles »

2.1. Introduction par M. Eric Corijn, Cosmopolis (VUB)

Je suis celui qui a formé, avec Jean-Louis Genard, le comité scientifique qui a accompagné et contribué à documenter l'ensemble du processus.

Le projet et le Plan se situent clairement dans le contexte urbain de Bruxelles. Il s'agit d'un plan culturel pour une ville. Une ville située à différents carrefours, présentant de nombreuses opportunités, mais également de nombreux obstacles. Le secteur culturel bruxellois dessert une région-capitale de 1,1 million d'habitants, mais aussi une agglomération urbaine de près de 1,5 million de personnes et une zone métropolitaine qui dépasse les 2 millions d'individus. De plus, la population s'accroît rapidement : elle devrait ainsi grossir de 170.000 personnes au cours des 10 prochaines années. Cette évolution démographique est avant tout caractérisée par un rajeunissement multiculturel : un habitant sur trois a moins de 30 ans. Elle va encore accroître le caractère international et multiculturel de la ville. Plus de la moitié de la population a déjà des origines étrangères. Ce qui pose d'importants défis culturels qui sont encore trop peu abordés aujourd'hui.

Bruxelles est une ville de paradoxes. Troisième région la plus riche d'Europe, avec une population dont les revenus moyens sont inférieurs de 15 % à la moyenne belge; 700.000 postes de travail, mais également 100.000 chômeurs; jadis une des principales villes industrielles de Belgique, mais 30 ans plus tard, 91 % des emplois qui ressortent du secteur tertiaire; capitale de l'Europe avec plus de 105.000 expatriés qui y travaillent, mais aussi 30 % de la population sous le seuil de pauvreté et un tiers des jeunes qui font partie d'un ménage sans revenus du travail ... Des écarts énormes, donc, et par conséquent des intérêts totalement opposés. Cette dualisation complique énormément le développement d'un projet urbain engageant. Et le secteur culturel n'échappe pas à ce champ de tensions. D'un côté, la connectivité et l'internationalisation rapide constituent le principal levier du développement économique. Cela vaut à la fois pour la participation aux propositions et réseaux internationaux, mais aussi pour l'importance croissante de Bruxelles comme résidence internationale. D'un autre côté, un écart culturel grandissant accompagne la dualisation socio-économique. Et ces évolutions cosmopolitiques sont insuffisamment prises en compte par la structure institutionnelle et la complexité propre au modèle fédéral belge : une région, pas d'agglomération urbaine, deux communautés, 19 communes et surtout l'absence de politique et de projet urbains intégrés. Le fonctionnement artistique se heurte aux limites de cette organisation institutionnelle. Bruxelles, c'est trop d'Etat et pas assez de ville ... Or une ville n'est pas un pays ! Bien davantage qu'une capitale prise dans les conflits belgo-belges, Bruxelles doit devenir ce qu'elle est déjà : une petite ville du monde.

2.2. Le Plan culturel pour Bruxelles en six chapitres

2.2.1. Bruxelles, domaine culturel, Mme Nadège Albaret (centre culturel Le Fourquet)

Bruxelles, espace de culture, panel dense d'équipements et de projets culturels et artistiques, de qualité et d'envergure. Le développement des cultures spécifiques est primordial non seulement en termes de rayonnement national, européen et international mais également en termes d'intégration citoyenne. Ces deux volets complémentaires sont aujourd'hui indissociables. Cependant, les richesses de la disparité, de la diversité et de l'autonomie des acteurs culturels évoquent également un manque de cohérence du point de vue de la ville ou de la Région. Un déséquilibre dans la répartition géographique de l'offre culturelle est criant. Il apparaît comme nécessaire de cartographier Bruxelles sur le plan culturel.

Pour disposer d'un outil harmonisé, fiable et complet, de recensement de l'activité culturelle sur l'en-

semble de son territoire. Cette base de données est cruciale pour le développement d'un Plan régional de développement culturel. Il serait non seulement un annuaire culturel. Mais également un outil pour jeter les bases de toutes collaborations en matière de transport public ou d'information touristique. Et surtout être une base objective aux décisions ayant un impact sur le maillage territorial de la Culture. Cela ouvrirait ainsi la voie d'une réflexion plus approfondie vers une politique urbaine globale.

Face aux défis de demain, la culture a une place cruciale dans le développement en termes d'intégration citoyenneté dans tous les quartiers. La culture doit être disponible et accessible pour l'ensemble de ses habitants et ainsi répondre aux défis démographiques des prochaines années. Pourquoi ne pas explorer la notion de pôles culturels et créatifs ? Des zones concentrant des projets similaires qui augmenteraient la lisibilité des politiques culturelles et en stimuleraient leur impact.

Pourquoi ne pas imaginer des investissements concernant des activités du même ordre réalisés conjointement par les deux Communautés, avec pour effet direct une économie d'échelle et rencontre interculturelle ? Les pôles d'attractivité sont aujourd'hui concentrés dans certains quartiers. Même si cette concentration a des effets positifs sur la ville en termes d'image et d'accessibilité, ne pourrait-on pas mieux répartir l'offre, inviter à découvrir d'autres quartiers, équilibrer l'impact économique entre les différentes zones ... ?

Pourquoi ne pas définir entre acteurs concernés des zones prioritaires de développement culturel comme l'axe du canal, le quartier européen, le Cinquante-naire. Cela allierait ainsi rayonnement et ancrage de la culture dans la vie quotidienne. Une concertation entre acteurs culturels en zone métropolitaine et en périphérie est également essentielle pour assurer une réflexion commune et une cohérence au niveau du maillage spatial.

Enfin, cette réflexion ouvre deux autres portes. Et non des moindres. D'une part, sur le plan de la gestion urbaine : une coordination efficace de politiques d'urbanisme et d'aménagement du territoire menées par la région et les communes pourrait déboucher sur un cahier de charges urbanistique et architectural pour tout nouveau projet d'infrastructure et la mise en œuvre d'un code signalétique unique. En effet, avoir des repères forts est nécessaire pour marquer l'empreinte de la culture au cœur de la ville et en dire son importance. D'autre part, ouvrons également la réflexion non seulement spatiale, mais également temporelle de l'offre. Pour offrir davantage d'équilibre et de flexibilité dans les plages horaires et le calendrier

annuel pour répondre autant aux besoins de ses citoyens que de ses visiteurs.

2.2.2. *Bruxelles, interculturelle, Mme Myriam Stoffen (Zinneke Parade)*

Le Plan culturel approche l'interculturalité à trois niveaux :

1. Interculturalité dans la pratique artistique propre :

Ouvrir le dialogue interculturel
Oser prendre des risques
Travailler dans l'espace public (le lieu de confrontation avec la diversité urbaine par excellence)

2. Interculturalité dans l'équipe propre :

Composition du personnel
Plurilinguisme

3. Interculturalité dans les réseaux propres

Ponts par des réseaux informels/développement d'une plate-forme informelle des communautés culturelles
Ponts entre secteurs
Affectation d'ambassadeurs, création de réseaux de confiance

Nous devons passer de « discuter de » à « faire avec ».

Concrètement, cela signifie que :

- Nous devons laisser des « trous » (par exemple : dans la programmation, garder une place pour les coproductions ...)
- Nous devons déplacer le centre (pont avec des acteurs locaux)
- Nous devons prendre le temps (dialogue = confrontation = temps)
- Nous devons poser des nœuds
- Imaginer notre ville ensemble + transformation de soi

2.2.3. *Bruxelles, ville créative, Mme Sylvie Somen (Théâtre Varia)*

Parler de Bruxelles, ville créative, revient à parler de la formation des artistes. La qualité de l'enseignement artistique à Bruxelles et ce, de la part des deux communautés, est aujourd'hui largement reconnue.

Elle attire de plus en plus d'étudiants belges, mais aussi étrangers. Bruxelles est une ville véritablement multiculturelle et plurilingue. La créativité de la ville qui s'est décuplée au cours de ses dernières années, part de là : de ces jeunes de tous horizons qui viennent à Bruxelles pour accomplir leurs études et qui y restent pour démarrer leur carrière professionnelle. Quoi de plus naturel ? N'est-ce pas au cours de ses études qu'on tisse des liens professionnels et qu'on invente des projets, en espérant qu'ils seront un point d'ancrage dans la vie professionnelle ? La ville par ailleurs offre de nombreux avantages : la vie y est – pour le moment encore – moins chère qu'ailleurs et on peut y trouver des espaces de travail, soit dans des lieux existants et reconnus, soit que les artistes investissent des lieux encore vacants pour y développer leurs propres projets et espérer petit à petit se faire connaître.

La ville bat à ce double rythme de lieux à la fois reconnus et de lieux alternatifs qui lui donnent une image dynamique, riche et diversifiée. Les réseaux RAB et BKO ont d'ailleurs lancé comme chantier la création d'un portail web qui offrira un service d'information plurilingue à destination de ces artistes résidant à Bruxelles, de façon à les guider dans leur cheminement. L'effort sans doute est-il là, dans la stimulation et la consolidation de ce formidable réservoir et potentiel qui ne demande qu'à durer. A partir du moment où Bruxelles parvient à stimuler les artistes qui habitent ses murs, elle devient digne de son titre de capitale européenne et de ville culturelle. Cela passe par un soutien accru aux structures existantes. Leurs capacités d'absorption de ces nouveaux et jeunes artistes qui saison après saison, affluent sur le marché de l'emploi devraient être plus importantes, ou pouvoir en tout cas suivre en partie ce flux grandissant. Le nombre de résidences et leur durée devraient être une priorité, mais elles sont souvent de courte durée et réservées à un nombre d'artistes trop limité. Les structures existantes ne vivent pas encore à plein régime.

Cela passe aussi par la mise à disposition de lieux-laboratoires où les jeunes artistes pourraient rechercher et expérimenter avant de se lancer parfois trop hâtivement dans la concrétisation de projets. Bruxelles devrait aussi pouvoir stimuler la formation internationale. Les artistes aujourd'hui doivent être mouvants, parler plusieurs langues, aborder plusieurs disciplines.

Une des propositions du Plan culturel pour Bruxelles est de stimuler cet aspect par la mise sur pied d'universités d'été ou de master classes, de façon à ce que la capitale européenne devienne un centre de référence internationale. Des études ont prouvé que l'impact économique culturel était moindre à Bruxelles qu'il ne l'est dans d'autres villes comparables.

Cela ne devrait pas être au vu du formidable vivier qui l'alimente. La tendance devrait être inversée si ce vivier, plutôt que de le laisser faire, voire de le laisser aller, était pris en compte, encouragé et soutenu. Il devrait être pleinement inscrit dans la ville, comme une volonté émanant d'elle, et non comme si la ville n'était qu'un réceptacle dans lequel le poisson peut parfois se noyer tout seul. Bruxelles en tant que capitale européenne devrait avoir cette ambition pour les artistes qu'elle héberge et qui lui donnent son impulsion et participent à sa notoriété.

2.2.4. *Bruxelles, ville cohérente, M. Jan Goossens (KVS)*

C'est à moi que revient ce matin la tâche de vous entretenir d'un chapitre extrêmement important, mais potentiellement très controversé de ce Plan culturel pour Bruxelles : « Bruxelles, ville cohérente ». Ce chapitre est un long plaidoyer pour une collaboration plus efficace entre les différents niveaux de pouvoir chargés de la culture à Bruxelles. Pas un plaidoyer pour une politique uniforme, mais pour une politique cohérente.

Mais c'est précisément en raison de la charge de ce chapitre que je voudrais commencer par formuler deux brèves remarques.

- 1) Les propositions que je vais parcourir dans quelques instants ne sont aucunement voulues comme une provocation idéologique. Ce sont des incitations à un débat ouvert. Car en fait, la manière exacte dont on résout les problèmes d'incohérence politique et d'inefficacité des communications que nous observons dans notre ville ne revêt pas, pour nous, tellement d'importance. Nous sommes des pragmatiques, et la seule chose que nous souhaitons est que l'on s'attaque effectivement aux problèmes.
- 2) Ces recommandations ne proviennent pas uniquement de motifs d'insatisfaction. Nous, représentants des organisations artistiques bruxelloises, constatons tous ensemble que la communautarisation de la culture à Bruxelles a contribué au développement d'un paysage culturel riche et varié, qu'il est impossible de ramener à une idée unique de la culture. Et nous en sommes très heureux. Mais nous sommes également convaincus qu'en 2010, une vision globale de la culture dans notre ville qui dépasse cette approche purement communautaire n'a jamais été aussi nécessaire. Cela fait longtemps que la majorité de la culture aujourd'hui pratiquée à Bruxelles n'est plus flamande ou francophone. Et ce n'est pas un problème, mais une opportunité, que nous proposons de saisir avec toutes les mains bruxelloises dont nous disposons,

et ce, de la manière suivante :

- 1) par la création d'une cellule de coordination culturelle par les deux communautés, la Vlaamse Gemeenschapscommissie la Commission communautaire française et la Région Bruxelles-Capitale; une cellule qui apporterait une meilleure concertation, des échanges d'information plus nombreux et davantage de coordination, et qui pourrait également jouer un rôle dans l'établissement d'un Plan régional de développement pour la culture;
- 2) par la conclusion d'un accord de coopération entre la Communauté flamande, la Communauté française et la Région Bruxelles-Capitale, un accord qui se limiterait au territoire de cette région;
- 3) par la tenue d'un débat serein, même si le domaine est extrêmement sensible, sur l'attribution d'un certain nombre de compétences culturelles à la Région Bruxelles-Capitale, notamment sur le terrain des activités bi- et multicommunautaires et interculturelles;
- 4) par une amélioration de la coordination de la politique culturelle des 19 communes bruxelloises sous l'impulsion de la Région;
- 5) par la création d'une organisation spécifiquement chargée du marketing culturel pour Bruxelles, au-delà des limites linguistiques, culturelles et sectorielles;
- 6) par la création d'un magazine agenda unique, gratuit et plurilingue, et d'un site agenda unique, également plurilingue.

Pour clôturer, nous ne disons pas que Bruxelles va mal. Mais que les temps changent et qu'aujourd'hui, il est possible de faire bien mieux. En toute modestie, nous estimons que ces propositions pourront contribuer à une politique fondamentalement plus cohérente, à même de mieux supporter les initiatives existantes et de procurer de meilleures chances de succès à de nouvelles initiatives culturelles plurilingues et dépassant les communautés. Mais surtout, chacune de ces propositions est une main tendue vers vous, les décideurs, avec qui nous aimerions assumer la responsabilité partagée de faire de cette ville une ville culturelle encore plus bouillonnante.

2.2.5. *Bruxelles, ville capitale, M. Christophe Slagmuylder (Kunstenfestivaldesarts)*

Bruxelles, ville capitale et ville internationale. Capitale multiple, Bruxelles est censée exprimer la centralité. Pourtant, le morcellement de l'Etat, la multiplicité des compétences exercées sur la ville et les contra-

dictions que cela peut entraîner parfois ont tendance à brouiller terriblement l'image de la ville. Ces contradictions empêchent souvent Bruxelles de se présenter comme une ville centrale, porteuse d'une identité forte et elles font obstacle à son rayonnement.

Comment l'art et la culture peuvent-ils contribuer au rayonnement d'une ville ? Comment les arts peuvent-ils donner à une ville une image positive, forte et singulière, tant auprès de ses habitants que des visiteurs de Bruxelles ? Comment peuvent-ils contribuer à la position de Bruxelles comme place centrale et internationale à la fois dans et en dehors de la capitale ? Cela ne fait aucun doute. De nombreux artistes bruxellois sont célèbres en dehors des limites de cette ville. Ils jouent un rôle important dans le rayonnement de Bruxelles. Et de nombreuses maisons et événements culturels attirent de nombreux visiteurs de l'étranger. Néanmoins, nous devons réfléchir à la manière dont nous pouvons utiliser cette richesse culturelle et artistique pour accroître le rayonnement de la ville.

Bruxelles foisonne de projets sur le plan artistique. Il s'agirait d'identifier et d'accentuer la portée de certaines initiatives bruxelloises qui se distinguent par leur audace, leur dynamisme et leur esprit d'ouverture. Leur force d'attraction et leur portée symbolique. Il faudrait pour cela dépasser le cadre de projets ponctuels à caractère « prestigieux » mais souvent aussi à la coquille un peu vide, dépasser aussi les clichés touristiques et arriver à valoriser la qualité et l'originalité de certains projets et institutions phare présents dans la ville. Pourquoi ? D'une part, pour attirer des visiteurs étrangers, d'autre part, pour accroître la cohésion entre les Bruxellois et leur permettre de participer à cette ville multiculturelle et créative avec laquelle ils s'identifient. Et surtout pour défendre et porter une image et une vision de la ville : celle d'une ville cohérente, contemporaine et cosmopolite.

Concrètement, nous plaçons pour une collaboration structurelle entre les secteurs artistique et touristique afin d'intégrer plus clairement dans la promotion touristique certains projets culturels porteurs. La dispersion des pouvoirs entraîne aussi la dispersion des initiatives de « branding » de la ville. Il faudrait selon nous que les différents pouvoirs politiques en charge, les différents acteurs du secteur culturel et du secteur touristique joignent leurs efforts en terme de soutien, de visibilité et de communication. Et qu'ensemble et de façon structurelle, ils s'associent afin de renforcer l'impact de certains événements de renommée internationale.

J'ajouterais un mot plus spécifique à propos de l'Europe et de l'image de Bruxelles en tant que capitale européenne : Bruxelles a non seulement le potentiel d'accueillir un plus grand nombre de visiteurs étran-

gers mais elle est aussi une base pour de nombreux travailleurs étrangers qui s'installent dans la ville à plus ou moins long terme. On remarque cependant la très faible intégration des travailleurs internationaux au développement culturel de la ville; ils restent le plus souvent des individus de passage, en transit, peu impliqués à ce qui se conçoit ici. Nous sommes convaincus que l'art et la culture peuvent également jouer un rôle dans l'intégration des nouveaux arrivants. La manière dont les étudiants et travailleurs étrangers sont accueillis et intégrés dans la ville a un énorme impact sur l'image qu'ils garderont de Bruxelles. Et cet accueil pourrait être amélioré. Pourquoi ne pas organiser une journée d'accueil annuelle durant laquelle on présenterait la vie culturelle de Bruxelles ? Ou stimuler une collaboration entre le secteur culturel et les écoles européennes ? Dans le même ordre d'idées, une diffusion et une promotion plurilingues plus systématiques de l'offre culturelle nous semblent une absolue nécessité.

Outre ces efforts en termes d'intégration et d'information des personnes, il faudrait veiller aussi au maillage de certains ghettos européens avec le reste de la ville et tenter de mieux intégrer le quartier européen, qui actuellement est un véritable désert culturel, dans le parcours culturel de la ville.

Il faudrait enfin réfléchir à comment mieux profiter de la présence d'un grand nombre de réseaux européens ayant leur siège à Bruxelles et à mieux stimuler les échanges entre ces réseaux internationaux et les structures locales.

Les arts et la culture peuvent jouer un rôle important dans la construction et le rayonnement d'une image positive de Bruxelles auprès de ceux qui y passent ou y vivent et un certains nombres d'initiatives concrètes et cohérentes, résultat d'une meilleure concertation entre les pouvoirs politiques et les acteurs culturels locaux et internationaux présents à Bruxelles, peuvent certainement y contribuer.

2.2.6. Bruxelles, plan d'action, Mme Ann Olaerts (Vlaams Theater Instituut)

Après deux ans de réflexion, le temps de l'action est venu.

Fin 2009, il a été demandé aux membres de désigner trois priorités parmi les 34 propositions. Les groupes de travail ne sont pas axés sur la discussion, mais sur l'action. Ils ont pour but la réalisation d'une proposition concrète. Les groupes de travail sont composés de membres des réseaux et organisations partenaires. Ils se sont déjà réunis à deux reprises (réunions à peu près mensuelles). Un premier état des lieux public est prévu en juin 2010.

Les quatre groupes sont :

1. Interculturalité :

Projets :

- la collecte et le partage d'exemples de bonnes pratiques
 - le travail autour de la notion d'ambassadeurs : la désignation de personnes de confiance capables de faire le lien entre certaines communautés culturelles et le secteur culturel.
2. Cartographie : la réalisation d'une cartographie de l'ensemble des infrastructures et activités culturelles bruxelloises.
3. Agenda culturel : la réalisation d'une base de données globale de l'offre culturelle bruxelloise, associée à un magazine agenda trilingue. Dans ce groupe de travail siègent toutes les parties impliquées, comme *Brussel deze Week*, *Fondation pour les Arts*, *Cultuurnet*, *The Bulletin*, etc.
4. Artistsinbrussels.be : un service d'information en ligne qui compile toutes les informations utiles (lieux, subsides, aides pratiques ...) pour les artistes qui viennent travailler (et habiter) à Bruxelles. En outre, quelques tables rondes, non pour réaliser des projets concrets, mais pour stimuler la poursuite de l'échange de connaissances autour de thèmes spécifiques, à savoir :
- le lien entre le secteur culturel et l'enseignement primaire et secondaire
 - le lien entre le secteur culturel et l'enseignement artistique supérieur
 - la programmation d'été.

Le dialogue avec les autres parties impliquées (Europe, responsables politiques, autres secteurs, ...) sera également poursuivi et les réseaux supporteront d'autres projets qui s'inscrivent dans la vision du plan culturel. C'est par exemple le cas de Platform Kanal.

2.3. Conclusion – Bernard Boon Falleur (Plan culturel pour Bruxelles)

En guise de conclusion, j'ai une grande nouvelle. Après 3 ans de travail intensif, je peux vous l'affirmer : ceci n'est pas un plan culturel. Il n'en a ni la rigidité (la culture est beaucoup trop créative, organique, diverse que pour se laisser enfermer dans un plan), ni l'exhaustivité (des pans entiers de l'activité culturelle ont été très peu abordés dans celui-ci : par exem-

ple, tout le travail du secteur socio-culturel, tout le travail culturel de l'enseignement). Mais alors qu'est ce que c'est ? Ce sont plus de cent acteurs culturels bruxellois qui, dépassant les clivages de disciplines, de langue, les clivages entre petites et grandes maisons, ont réfléchi ensemble aux enjeux de l'activité artistique et culturelle à Bruxelles afin de dégager des pistes et propositions d'action. Cette démarche mérite votre attention à trois titres :

1. Pour une fois, dans le dialogue entre le secteur culturel et les pouvoirs publics, ce n'est pas un acteur culturel qui prend la parole, avec toute l'illégitimité de cette prise de parole singulière, mais un ensemble d'acteurs qui, parlant d'une seule voix, faisant abstraction de la défense de leurs activités, de leurs lieux, posent un acte d'intérêt général pour la culture à Bruxelles.
2. Pour une fois, ce n'est pas un discours de mendicité à l'égard des pouvoirs publics. A travers tout ce plan, la question sous-jacente qui revient sans cesse est : « qu'est-ce que nous pouvons faire mieux avec les moyens que nous avons ? ». Qu'est-ce que nous pouvons faire mieux, nous, acteurs culturels, individuellement, dans notre pratique quotidienne ? Qu'est-ce que nous les acteurs culturels pouvons faire mieux ensemble, par plus de concertation et de collaboration ? Et enfin, qu'est-ce que nous tous, acteurs culturels, pouvoirs publics et autres parties prenantes de l'avenir de Bruxelles pouvons faire mieux, à travers un dialogue mature et approfondi, en nous attelant ensemble à la réalisation de certaines propositions du plan qui emportent le consensus ?
3. Pour une fois, ce n'est pas qu'un travail de réflexion mais de propositions qui, pour la plupart d'entre elles, ont été passées au crible de l'opérabilité. L'aspect très ramassé du document de synthèse que vous avez sous les yeux ne doit pas faire oublier que les 5 chapitres de celui-ci reposent sur 9 dossiers construits pierre par pierre au cours de ces trois dernières années.

Permettez-moi de tenter de tirer quelques lignes de force de ce que nous avons fait ensemble pendant ces deux dernières années. J'en prendrai quatre :

1. Il y a tout d'abord la volonté de plus en plus grande du secteur culturel de réfléchir et d'agir ensemble. Comment pouvons-nous faire mieux ensemble ? Comment allons-nous travailler de manière complémentaire ? Comment parlerons-nous d'une seule voix sur ces thèmes essentiels ? Cette tendance s'exprime à l'égard des pouvoirs publics dans une volonté de plus en plus affirmée de cohérence dans la gestion et la prise de décision en matière de culture à Bruxelles.

2. L'évolution du paysage culturel et artistique à Bruxelles. La ville connaît une communauté de plus en plus nombreuse de (jeunes) artistes. Leur présence nous invite à nous poser d'autres questions : plus uniquement sur la diffusion, mais également sur la création artistique en soi, et sur le rôle des artistes dans le développement de cette ville créative.
3. Il y a ensuite cette prise de conscience, à travers tout le secteur culturel, de la complémentarité entre la culture, patrimoine historique et donnée identitaire des différentes communautés vivant à Bruxelles et la culture en création, en construction constante. Sans la protection et la promotion de la première, la seconde ne pourrait éclore. Or cette éclosion est fondamentale. Bruxelles génère et générera de plus en plus sa propre culture.
4. Et enfin, la prise de conscience d'une part de la nécessité de nicher l'activité culturelle et artistique au cœur de la ville et la vie de chaque Bruxellois. Et la prise de conscience, d'autre part, de notre responsabilité dans le développement des activités culturelles et artistiques et de leur promotion comme levier du rayonnement national et international de Bruxelles. Ces deux enjeux, loin de s'affronter, se renforcent mutuellement.

Vous allez me dire : « C'est très bien mais où va-t-on à partir d'ici ? » C'est assez clair.

D'abord, il y a le Plan lui-même. Il va évoluer de manière constante. Comme vous l'aurez constaté, ce Plan ne comporte pas de conclusion. Tout simplement parce qu'il n'est pas la fin mais le début de quelque chose. Il est en quelque sorte une invitation à de nombreux autres secteurs (le socioculturel, l'enseignement, les acteurs économiques, etc.) à poursuivre la réflexion et le dialogue.

Il y a ensuite ces 34 propositions. Comme l'a expliqué Ann, certaines, considérées par le secteur culturel comme particulièrement prioritaires, font déjà l'objet d'un chantier. Dans notre dialogue avec les pouvoirs publics, l'objectif n'est pas de discuter ad libitum sur le fait qu'on soit d'accord ou non avec chacune de ces 34 propositions. L'objectif est de déterminer si 3 ou 4 de celles-ci emportent un consensus et un enthousiasme suffisant pour que nous nous attelions tous ensemble à leur réalisation.

Soyez remerciés pour votre attention et la bienveillance de votre écoute.

3. Discussion générale

Tout en félicitant les auteurs du Plan culturel pour Bruxelles, M. Pierre Migisha (cdH) s'inquiète de l'absence

de toute référence au sport. A ses yeux, des passerelles devraient exister entre les mondes culturels et sportifs, ne fût-ce qu'en termes d'infrastructures. Il songe notamment aux grands stades. Les responsables culturels devraient songer à créer des liens avec les fédérations et les clubs sportifs.

M. Vincent Lurquin (Ecolo) se félicite du courage, de la ténacité, sinon de l'inconscience, des deux présidentes d'Assemblée. Cette rencontre revêt en effet à ses yeux un caractère quasiment révolutionnaire pour mettre en contact deux mondes qui s'ignorent largement: les politiques et les culturels. A n'en pas douter, elle permettra aux uns comme aux autres de s'approprier et ce, au bénéfice général des Bruxellois. Dans le contexte d'un projet de ville durable et multiculturelle, il est évident que politiques et culturels ne peuvent que travailler de concert. L'idée est de pouvoir dépasser les clivages traditionnels (politiques, institutionnels, sectoriels et communautaires) pour tenter de forger une politique culturelle essentiellement bruxelloise, toute en complexité et diversité. Bruxelles n'appartient à aucune communauté linguistique, elle est déjà (et le sera plus que jamais) métissée. Le slogan « Bruxelles Babel » en est l'expression la plus parfaite. L'orateur exprime le souhait de pouvoir poursuivre les discussions de ce jour au sein de la commission de la Culture du PFB qu'il a le plaisir de présider.

Mme Marie Nagy (Ecolo) se joint à l'enthousiasme général. Pour sa part, elle souhaiterait en savoir davantage sur les ambitions européennes des auteurs du Plan. Bruxelles est aussi le siège des institutions européennes. Cette présence n'est pas neutre, elle est aussi génératrice d'identité. A ses yeux, les propositions liées à la dimension européenne et internationale de Bruxelles (30, 31, 32 et 34) lui paraissent un peu courtes. Elle se demande si des initiatives ont été prévues dans le cadre spécifique de la présidence belge de l'Union européenne. La députée insiste ensuite sur la nécessité d'associer pleinement les immigrés, même les plus récents, au devenir identitaire de Bruxelles. Leur empreinte doit également être prise en compte, être davantage lisible et visible. Ne sont-ils pas par définition porteurs de diversité, donc de richesses culturelles ?

Mme Jacqueline Rousseaux (MR), tout en se réjouissant du Plan culturel pour Bruxelles, s'interroge sur la méthode de travail de ses auteurs. Députée bruxelloise mais aussi présidente du centre culturel d'Uccle, le premier en son genre créé dès 1958, elle s'interroge sur le simple fait que son centre n'a pas été associé à des travaux apparemment ouverts à l'ensemble des opérateurs culturels bruxellois. Elle se désole de ce que les trois centres culturels non reconnus (Uccle, Woluwé-Saint-Pierre et Auderghem) ne sont pratiquement jamais sollicités dès qu'il s'agit de

réunions et/ou groupes de travail. Tout en se félicitant des points visant à faciliter l'accueil d'artistes étrangers à Bruxelles, elle estime qu'il ne faudrait pas pour autant oublier les artistes locaux qui lui paraissent être parmi les premières victimes de la crise économique que subit actuellement la Belgique. A ses yeux aussi, il ne faudrait pas négliger la culture européenne. Chaque Bruxellois devrait être familiarisé, dès l'école primaire, aux cultures des 26 autres Etats membres.

Au-delà de la nécessaire prise en compte de la diversité bruxelloise, M. Joël Riguelle (cdH) estime qu'il ne faudrait pas pour autant oublier que Bruxelles compte deux communautés et/ou groupes linguistiques principaux. C'est une évidence, parfois oubliée par facilité idéologique. Il ne voudrait pas voir Bruxelles noyée dans une sorte de fourre-tout multiculturel et multilinguistique.

Réponses

M. Bernard Boon Falleur (Plan culturel pour Bruxelles) reconnaît que le Plan ne s'est pas précisément penché sur la question du sport. En revanche, une réflexion partant de la taille de Bruxelles en termes de population a bien été menée. Aucune activité, et culturelle a fortiori, n'est à même d'attirer une masse critique de Bruxellois propre à créer un événement de masse. Bruxelles n'est pas une mégalopole mais une capitale de taille moyenne. L'idée de créer des coupes à même d'associer, de lier différents secteurs, tels la culture et le sport, lui paraît dès lors souhaitable pour atteindre précisément des tailles critiques. L'orateur ne peut que reconnaître le caractère central de la question de l'ouverture vers l'Europe et ses institutions. C'est une tâche, entre toutes, prioritaire qui ne pourra être gagnée que sur le long terme. A ses yeux, les Bruxellois n'ont pas assez conscience de l'importance de l'Europe dans le devenir de leur capitale. Pour ce qui concerne la prochaine présidence belge de l'Union européenne, il est évidemment beaucoup trop tard pour songer à s'y associer.

M. Eric Corijn (VUB) souligne que Bruxelles constitue le cas d'une ville qui n'a pas conscience de ses spécificités. La capitale belge lui apparaît sans projet, ni urbanité propre. Son avenir passe pourtant par une liaison accentuée entre ses différents pouvoirs, populations, secteurs et acteurs sociaux et culturels. Bruxelles est une ville qui doit se mettre en réseau au risque de s'endormir. L'idée serait notamment d'associer les secteurs culturel et économique, de lier davantage Bruxelles à sa périphérie et naturellement aussi à l'Europe. De par sa multiplicité, Bruxelles ne pourra s'inventer qu'en termes postnational et européen. Il ne saurait être question de ne voir en Bruxelles qu'une ville de travail et/ou de pouvoir. Elle doit se penser aussi en tant que ville en projet et de

projets. Elle devrait être la ville de l'euphorie par excellence,

M. Bernard Boon Falleur (Plan culturel pour Bruxelles) partage évidemment l'idée que la culture joue un rôle majeur en termes de lien social, d'où le rôle majeur que jouent désormais les Maisons des cultures bruxelloises. Toute une série de propositions vont d'ailleurs en ce sens.

Mme Leen De Spiegelaere (Plan culturel pour Bruxelles) justifie l'oubli du centre culturel d'Uccle par l'absence de répertoires exhaustifs. C'est précisément pour cette raison que les auteurs du Plan culturel pour Bruxelles plaident pour une cartographie précise des lieux culturels bruxellois. Dans le même ordre d'idées, l'oratrice explique qu'au delà de ses éventuelles carences, il ne saurait être question de critiquer le Plan culturel de Bruxelles pour ce qu'il n'a jamais visé, à savoir l'exhaustivité. Ce qu'il faut retenir de ces travaux est le simple fait que pendant deux ans, une centaine d'opérateurs culturels, issus des deux communautés culturelles de base bruxelloises, ont dialogué sans tabou, ni complexe. Ce dialogue n'avait pas plus pour objet de protéger leur communauté respective, que de chercher à les défaire et/ou les nier. La priorité était bien autre: accoucher d'un certain nombre de propositions propres à renforcer Bruxelles en tant que telle, c'est-à-dire pensée dans sa globalité.

Mme Myriam Stoffen (*Zinneke Parade*) souligne que c'est dans la rencontre avec l'Autre que l'on se trouve le plus souvent confronté à ses propres références culturelles, bref que l'on est amené à redécouvrir ses propres racines et traditions culturelles. C'est en tout cas ce qu'elle a personnellement pu constater lors des différentes *Zinneke Parade*.

Dans la mesure où les orateurs se sont posés en héritiers de *Bruxelles 2000*, Mme Marion Lemesre (MR), qui en fut à son origine en tant qu'échevine de la culture de la Ville de Bruxelles, s'interroge sur l'existence d'un éventuel rapport global d'évaluation. Elle se demande ensuite s'il existe des outils statistiques propres à mesurer l'audience et la participation citoyenne aux événements culturels. Toute analyse se doit d'être chiffrée.

Enfin, s'agissant de la spécificité bicommunautaire de l'ensemble bruxellois, elle se demande si le niveau idéal d'organisation ne se situerait pas au niveau communal. Les communes sont beaucoup moins sujettes à la différenciation communautaire. Beaucoup d'entre elles ne comptent par exemple qu'un seul échevin de la culture. L'objectif premier n'est-il pas d'organiser des rencontres, de tisser des liens ?

Tout en se réjouissant de la qualité des débats, Mme Françoise Dupuis (présidente du Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale), après avoir rappelé son ancienne fonction de ministre en charge de la Culture, s'inquiète du discours éminemment centralisateur des responsables du Plan culturel pour Bruxelles. Elle se déclare pour sa part plutôt hostile à toute idée de centralisation, comme d'ailleurs de régionalisation de la culture. Elle s'étonne de ce que l'un des orateurs ait d'emblée accepté l'idée qu'il faudra dorénavant « faire mieux avec moins de moyens ». A ses yeux, il ne saurait être question de brader le secteur culturel bruxellois. Revenant sur les bouleversements démographiques annoncés, elle estime prioritaire de s'intéresser dès aujourd'hui aux 170.000 nouveaux Bruxellois. Le principal défi consistera à les impliquer, à les intéresser culturellement, naturellement, dans une optique d'interculturalité. Il ne s'agirait pas à ses yeux de confondre cette problématique avec celle de l'image de Bruxelles en tant que ville internationale.

Mme Carine Gol (échevine de la Culture à Uccle) s'étonne pour sa part de l'absence de toute référence aux bibliothèques et médiathèques dans le Plan culturel pour Bruxelles. Le refus assumé d'exhaustivité n'excuse pas véritablement le caractère par trop flou, trop abstrait des différentes propositions. A force de trop se focaliser sur l'image de Bruxelles, le Plan semble se désintéresser de la culture dans ses aspects les plus concrets.

Mme Cécile Jodogne (MR) revient pour sa part sur la problématique de la répartition géographique des infrastructures culturelles et sur celle des pôles d'attractivité. Loin d'être brouillonne, l'offre culturelle bruxelloise est foisonnante par nature. Elle ne peut dès lors que s'interroger sur l'apparente volonté de structurer, d'organiser, de centraliser des initiatives qui sont souvent d'ordre local. Elle souligne l'importance fondamentale que jouent les différents centres culturels en tant que vecteur d'éducation permanente. S'agissant de la question des pôles d'attractivité, elle s'interroge sur les moyens qui devraient être alloués au développement des deux zones, jusqu'ici peu développées, du canal et du quartier européen. Comment songer, en effet, à créer de nouvelles infrastructures culturelles en l'absence de moyens supplémentaires ? Faudra-t-il sacrifier ce qui existe ailleurs pour assurer leur développement ?

M. Jan Goossens (directeur artistique du KVS) souligne que le Plan culturel pour Bruxelles présenté est un bon projet. Les organisations participantes ont recherché elles-mêmes des moyens financiers, notamment auprès de la Fondation Roi Baudouin, pour en permettre l'élaboration.

Il déplore que les réactions du monde politique se concentrent surtout sur ce qui ne figure pas dans le

Plan culturel pour Bruxelles, qui n'est certainement pas complet ou exhaustif. Il peut encore être affiné, et à ce propos, l'orateur aurait aimé connaître l'aide qu'il peut attendre du monde politique.

En outre, il explique que les responsables politiques communaux peuvent informer les diverses organisations de leur commune de l'existence du Plan culturel pour Bruxelles. Actuellement, les bibliothèques ne sont pas encore intégrées dans le Plan culturel. M. Goossens souligne que tout ce qu'il était possible d'intégrer dans le Plan culturel l'a été. Maintenant, c'est selon lui aux responsables politiques qu'il revient de franchir l'étape suivante.

Mme Jutta Buyse (échevine de la Culture néerlandophone à Forest) trouve productives les suggestions et propositions de M. Goossens. Il est effectivement temps que l'on étudie comment améliorer les infrastructures des associations culturelles. Elle félicite les auteurs de l'établissement du Plan culturel pour Bruxelles.

M. Roland Van de Hoeven (inspecteur culturel à la Communauté française) se déclare agréablement surpris par l'apparente évolution des auteurs du Plan culturel pour Bruxelles qui s'intéressent désormais aux aspects sociaux de la culture. A ses yeux, en effet, le Plan souffrait d'une approche trop élitiste pour donner une part trop importante aux arts dits nobles tels les arts de la scène. Quant à la proposition de cartographier les acteurs culturels bruxellois, il ne peut que souligner l'immensité de la tâche. Bruxelles compterait quelque 1.200 opérateurs culturels soutenus par l'un ou l'autre pouvoir public, belge comme européen. La Communauté française Wallonie-Bruxelles travaille pour sa part avec quelque 650 opérateurs culturels.

M. Ahmed Mouhssin (Ecolo) s'interroge quant à lui sur les liens entre les secteurs touristique et culturel. Priorité doit être donnée pour renforcer ces liens, notamment à travers les années thématiques. Il s'intéresse ensuite à la question de l'intégration culturelle des populations d'origine étrangère installées de longue date en Belgique. Il souligne l'excellence de certains opérateurs culturels tels les Halles de Schaerbeek, les Maisons des Cultures ou encore le Théâtre Les Tanneurs.

Mme Lissa Kinnaert (Réseau des Arts de Bruxelles) ne peut que rassurer les différents intervenants. L'un des objectifs majeurs des initiateurs du Plan culturel pour Bruxelles a bien été dès le départ de décloisonner la culture bruxelloise, de lier autant que faire se peut ses différents acteurs. Elle ne peut qu'en appeler à travailler de concert pour aboutir dans un avenir proche à un Plan culturel bis. Tout reste ouvert. Il suffit de se mettre au travail.

M. Eric Corijn (VUB) rappelle à toutes fins utiles que Bruxelles n'a pas de politique culturelle, contrairement à la plupart des autres grandes villes européennes. La question n'est pas de centraliser mais de penser une politique culturelle, de créer des liens entre tous ses habitants. Assurer une meilleure cohésion sociale entre tous les Bruxellois, quelle que soit leur origine, est bien au cœur des préoccupations des initiateurs du Plan culturel pour Bruxelles. Cette cohésion sociale ne se fera pas au profit d'une langue ou d'une culture. L'avenir de Bruxelles passe par le multiculturalisme et le multilinguisme. Il faut ouvrir les Bruxellois au(x) monde(s), mettre en réseau l'ensemble des secteurs et acteurs bruxellois afin de créer une nouvelle identité.

M. Bernard Boon Falleur (Plan culturel pour Bruxelles) voudrait rappeler trois points essentiels du Plan culturel pour Bruxelles :

1. S'il ne couvre effectivement pas tous les aspects de la culture bruxelloise, le Plan est en soi une invitation à aller de l'avant, bref, un appel à l'ouverture.
2. Il ne peut que partager le point de vue de tous les intervenants qui voudraient davantage de clarté. Les auteurs du Plan culturel pour Bruxelles sont tout autant demandeurs d'outils d'évaluation objectifs et de données objectives fiables, d'où précisément la proposition de cartographier les différents lieux culturels bruxellois.
3. Il n'y a, dans le chef des auteurs du Plan, aucune volonté ou velléité de centralisation. Le foisonnement est en soi une bonne chose. L'idée première est de veiller à assurer un meilleur fonctionnement,

une meilleure visibilité et cohérence à la culture en Région bruxelloise et ce, dans un contexte de réduction budgétaire dont les culturels ne sont évidemment en rien responsables.

Il n'en reste pas moins qu'il leur arrive aussi de prendre en compte le principe de réalité. L'idéal serait en effet d'augmenter les subventions à la culture.

M. Boon Falleur invite l'ensemble des participants à travailler de concert pour le seul enrichissement du Plan culturel pour Bruxelles.

M. Guy Gypers (directeur artistique du Kaaaitheater) dit que le Plan culturel pour Bruxelles est nécessaire pour pouvoir revendiquer davantage de moyens. La Communauté flamande subventionne des organisations et initiatives culturelles à Bruxelles. Selon l'orateur, on ne sait pas à quoi cet argent est utilisé en Flandre. Il se forme ainsi l'impression, en Flandre, que trop d'argent part à Bruxelles. Selon l'orateur, il est essentiel d'instaurer une politique globale avant de demander des moyens supplémentaires. Il souligne également que ce n'est pas une politique culturelle qui a été rédigée, mais un plan culturel.

L'orateur espère que les parlementaires comprennent que le Plan culturel pour Bruxelles a été établi en l'absence de politique culturelle.

Les deux présidentes remercient tous les intervenants et participants à la présentation du Plan culturel pour Bruxelles et proposent de compléter ces discussions dans les commissions respectives de chaque Assemblée.

Annexe 1 : liste (non exhaustive) des participants

Ahidar	Fouad	Député sp.a
Albaret	Nadège	Centre culturel Le Fourquet
Ampe	Els	Députée Open VLD
Banai	Azita	Directrice de cabinet du ministre Emir Kir
Bergers	Laetitia	Echevine de la Culture à Ganshoren
Boon	Falleur Bernard	Réseau des Arts à Bruxelles
Borghese	Elena	Réseau des Arts à Bruxelles
Bos	Nathalie	
Braconnier	Michele	Théâtre de L'I
Braeckman	Dominique	Députée Ecolo
Buyle	Daniel	Greffier de la VGC
Buyse	Jutta	Echevine de la Culture (matières néerlandophones) à Forest
Caron	Danielle	Députée cdH
Cochez	Geert	Membre du cabinet du ministre Pascal Smet
Constanzo	Joe	
Coppée	Frédérique	Personnel du greffe du PFB
Coppens	Patricia	Personnel du greffe de la VGC
Coppens	René	Député Open VLD
Corijn	Eric	Cosmopolis / VUB
Cornelis	Stefan	Collaborateur Open VLD
d'Ursel	Anne-Charlotte	Députée MR
de Groote	Julie	Présidente du PFB
De Pauw	Brigitte	Députée CD&V
De Ridder	Paul	Député nv.a
De Spiegelare	Leen	BKO
Dejonghe	Carla	Présidente de la VGC
Delmotte	Florence	FUSL
Deltour	Perrine	Zinneke Parade
Depuydt	Anne	Echevine de la Culture à Watermael-Boitsfort
Derraz	Sania	Responsable du service de la culture d'Etterbeek
Deswert	Kurt	Directeur de cabinet de la présidence de la VGC
Dewaelhens	Joëlle	Membre du cabinet du ministre Emir Kir
Dezoteux	Michel	Théâtre Varia
Dirix	Anne	Députée Ecolo
Dupuis	Françoise	Présidente du PRBC
El Farouri	Nordine	Collaborateur du député Fouad Ahidar
El Yousfi	Nadia	Députée PS
Farhi	Françoise	Personnel du greffe du PFB
Fioleau	Melanie	Zinneke Parade
Fremault	Céline	Députée cdH
Gol	Carine	Echevine de la Culture à Uccle
Goossens	Jan	KVS
Gypers	Guy	Kaaitheater
Huygens	Anne	Personnel du greffe du PFB
Jodogne	Cécile	Députée MR
Kempeneers	Isabelle	Collaboratrice au groupe MR au PCF
Kinnaer	Lissa	Réseau des Arts à Bruxelles
Kotek	Joël	Personnel du greffe du PFB

Legrain	Philippe	Conseiller Affaires socioculturelles Cocof
Lemesre	Marion	Députée MR
Lockens	Louise	Kleine Academie
Lozet	Jean-Paul (remplace G. Verzin)	Conservateur Maison des Arts Schaerbeek
Lurquin	Vincent	Député Ecolo
Maere	Barbara	Collaboratrice de la députée Bianca De Baets
Maes	Annemie	Députée Groen!
Mechbal	Lamia	Concertation des Centres culturels bruxellois
Mennekens	Herman	Député Open VLD
Meschi	Sabah	Collaboratrice du groupe Groen!
Meulders	Raphael	La Libre Belgique
Migisha	Pierre	Député cdH
Mouhssin	Ahmed	Député Ecolo
Nagy	Marie	Députée Ecolo
Noel	Virginie	Zinneke Parade
Olaerts	Ann	Vlaams Theater Instituut
Ozdemir	Mahinur	Députée cdH
Peters	Véronique	
Philippon	Charles	Directeur de cabinet de l'Echevin de la Culture à Ixelles, M. De Jonghe d'Ardoye d'Erp
Poncin	Marie	Culture et Démocratie
Prédour	Thomas	Centre culturel Bruegel
Reineits	Anouk	Membre du cabinet du ministre Emir Kir
Rigaux	Christine	Centre culturel Bruegel
Riguelle	Joël	Député cdH
Rousseaux	Jacqueline	Députée MR
Schreurs	Bert	
Slagmuylder	Christophe	Kunstenfestivaldesarts
Somen	Sylvie	Théâtre Varia
Stoffen	Myriam	Zinneke Parade
Stroobants	Jean-Marie	Office d'Art contemporain
Stynen	Katrien	Collaboratrice du groupe Groen!
Teitelbaum	Viviane	Députée MR
Tomas	Eric	Député PS
Triset	Stephanie	Télé-Bruxelles
Van der Hoeven	Roland	Inspecteur culture, ministère de la Communauté française
Van Linter	Greet	
Van Neygen	Oda	Bronks
Van Steenbrugge	Monika	Collaboratrice de l'échevin de la Culture à Bruxelles-Villes, M. De Hertog
Van Wallegghem	Bart	Personnel du greffe de la VGC
Vanden Akker	Paul	
Vandenbergh	Henri	Brosello
Vanleemputten	Bruno	Greffier du PFB
Vanlouwe	Karl	
Yasse	Thierry	Membre du cabinet de la présidente du PFB
Yernaux	Olivia	Membre du cabinet de la présidente du PFB
Zeller	Thierry	Membre du cabinet de la présidente du PFB

Annexe 2 : programme

PRESENTATION DU PLAN CULTUREL POUR BRUXELLES

proposé par le Réseau des Arts à Bruxelles (RAB) et
le *Brussels Kunstenoverleg* (BKO)

mercredi 17 mars 2010

Salle des Glaces du Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale
rue du Lombard, 69 – 1000 Bruxelles

Une initiative conjointe du Parlement francophone bruxellois (PFB)
et du *Raad van de Vlaamse Gemeenschapscommissie* (RVG)

PROGRAMME

9 h 30 ACCUEIL

10 h 00 INTRODUCTION

- Mme Carla Dejonghe, présidente du RVG
- Mme Julie de Grootte, présidente du PFB

10 h 15 INTERVENANTS

- Introduction par M. Eric Corijn, Cosmopolis (VUB)
- Mme Nadège Albaret, directrice du centre culturel « Le Fourquet »
- Mme Myriam Stoffen, directrice de la Zinneke Parade
- Mme Sylvie Somen, directrice du Théâtre Varia
- M. Jan Goossens, directeur du KVS
- M. Christophe Slagmuylder, directeur du Kunstenfestivaldesarts
- Mme Ann Olaerts, Vlaams Theater Instituut
- Conclusion par M. Bernard Boon Falleur, président du comité de pilotage

11 h 15 ECHANGE DE VUES

12 h 00 CONCLUSION ET COLLATION